

# Richesses

Félix Leclerc

Cinquante ans de poussées, d'arrêts de marche encore  
Moissonner chez les autres sans avoir droit au grain  
Défendre des pays qui volent votre bien  
Leur bâtir des maisons et puis coucher dehors

Sonner cloches le jour, fêter des inconnus  
Leur tresser des couronnes, n'être pas reconnu  
Ouvrir chemin de fer, jamais prendre le train  
Porter l'eau au désert, prise à votre moulin.

Raconter ses misères pour que monsieur s'amuse  
Tout en m'applaudissant, il fait taire ma muse  
Au sommet de nos rêves, bien perché, le rapace  
Qui bondira soudain sur tout bonheur qui passe

J'ai enrichi des gens qui en ont profité  
Et que me reste-t-il après tant de batailles ?  
Me reste toi, mon souffle, mon enfant, mon été  
Que je garde caché au fond de mes entrailles

Et s'ils prennent un jour, c'est eux qui tomberont  
N'y aura plus de chant, n'y aura plus de pont  
Blessée, tu reviendras et nous repartirons  
Pour la centième fois, ferons neuve chanson